



La Lettre Soufie

Numéro 47 - Printemps/Été 2011

Publication trimestrielle de la confrérie Soufie Nématollahi

L'Amour Divin

Discours

Alireza Nurbakhsh

Lorsque j'ai lu l'histoire de Moïse et du berger pour la première fois, j'ai été frappé par le fait que le berger était plus proche de Dieu que Moïse malgré le fait que la conception de Dieu du berger était loin d'être crédible. Quelques années plus tard, une relecture de cette histoire m'a permis de comprendre que Rumi y avait démêlé un mystère profond de l'amour divin : pour aimer Dieu, nous n'avons pas besoin d'avoir une conception ou une description correcte de Dieu ; ce qui est requis, c'est un cœur brûlant.

L'histoire de Rûmi commence alors que Moïse traverse le désert et rencontre un berger qui s'adresse à Dieu : « Ô Toi qui décide de toute chose » disait le berger implorant Dieu « Où es-tu afin que je devienne Ton serviteur, que je puisse Te coudre des chaussures et coiffer Tes cheveux ? Que je puisse embrasser Tes petites mains délicates et masser Tes petits pieds et balayer tous les recoins de la chambre où se repose Ta tête. Ô Toi à qui j'offre toutes mes chèvres en sacrifice, Toi dont le souvenir est la source de tous mes soupirs et de mes pleurs »

En entendant ce qu'il considérait comme un bavardage impie, Moïse s'approcha du berger pour le sermonner et lui faire savoir

qu'il était devenu un infidèle en prononçant des paroles aussi insensées et blasphématoires. Lorsque le berger entendit un tel reproche venant de quelqu'un qui était un prophète de Dieu, il eut profondément honte de lui-même et se repentit pour les blasphèmes qu'il avait prononcés. Le cœur brûlant, il déchira ses vêtements et disparut dans le désert. Soudain, Dieu fit une révélation à Moïse : « Sache que je ne tiens pas compte de l'aspect extérieur des propos de quiconque mais plutôt de ce qui se trouve à l'intérieur. Je regarde dans le cœur pour voir s'il est humble même si les propos paraissent manquer de respect. Le cœur est la

Contenu

L'Amour Divin.....	1
La retraite de quarantes jours.....	5
A la Porte de la Taverne.....	8
La Couleur du Soufisme.....	9





substance, la parole est juste une apparence, et seule la substance compte pour Moi. Je désire un cœur brûlant et non pas simplement des paroles et des conceptions. Allume un feu dans ton âme, Moïse, et brûle toute forme d'expression et de pensée. Car ceux qui sont préoccupés par les conventions et les pratiques extérieures sont d'une certaine nature, alors que ceux dont l'être et l'esprit brûlent sont d'une autre nature totalement différente.

»

L'amour humain commence par une rencontre. Notre conception et la description de la personne que nous aimons arrive plus tard. La description nous aide à nous lier à la personne dont nous sommes tombés amoureux une fois que la



Derviches Nématollahi - Kerman/Iran. Photo Foad Tohidi

d'un ami, l'écoute d'une mélodie, la compréhension du sens d'un poème, la bonté d'un inconnu, ou la douceur des actes d'une personne attentionnée.

En fait, dès que cette rencontre survient, on (il ou elle) commence son voyage sur la voie de l'amour divin. En quoi cet amour est-il

différent de l'amour entre deux humains ? Dans l'histoire de Rumi, Dieu dit à Moïse que ce qui l'intéresse c'est "un cœur brûlant" et non pas de simples mots et expressions. Si nous nous appuyons ici sur l'expression "cœur brûlant", alors l'amour divin fait

référence à une façon d'aimer plutôt qu'à un amour qui est défini en fonction de son propre objet. Ce qui rend divin notre amour, ce n'est pas ce que nous

«Je désire un cœur brûlant et non pas simplement des paroles et des conceptions»

aimons
mais la
manière
dont nous

aimons ce que nous aimons. flamme de l'amour a été allumée au cours de la rencontre. Cela est aussi vrai pour l'amour divin. Sans une rencontre avec le divin il ne peut y avoir d'amour divin. On ne peut s'engager et participer à l'amour divin seulement à travers des descriptions même s'il s'agit de descriptions « exactes ». Une rencontre avec le divin est la condition préalable de l'amour divin. Cette rencontre survient d'abord et ensuite on peut choisir la description que l'on veut pour se référer au divin tout comme l'a fait le berger.

aimons ce que nous aimons.

Cela peut paraître contradictoire. D'un côté, j'ai suggéré qu'une rencontre avec le divin est le préalable de l'amour divin et d'un autre côté, j'affirme que ce qui rend notre amour divin, c'est la façon dont nous aimons et non pas ce que nous aimons. Pourquoi une rencontre avec le divin serait elle nécessaire si c'est seulement la façon dont nous aimons qui rend divin notre amour ? Mieux, si nous pouvons rencontrer le divin au début, pourquoi ne pas ne pas caractériser l'amour divin dans les termes d'une telle rencontre ?

Mais comment survient la rencontre avec le divin ? il n'y a pas de recette ou de formule pour une telle rencontre. Elle peut survenir soudainement à travers une expérience ordinaire du quotidien tel que le sourire

La rencontre avec le divin est essentielle pour nous permettre de tomber amoureux du divin. Cependant une telle rencontre n'est pas un fait qui arrive en dehors de ce monde





ou au-delà de notre espace –temps. En effet chaque objet en ce monde est une manifestation du divin et c'est pourquoi un individu peut rencontrer le divin en toute chose, partout et à chaque instant. Mais une fois que cela arrive (et il est déterminant que cela arrive) nous réalisons que le divin imprègne toute chose. Ainsi une des définitions de l'amour divin pourrait consister à dire qu'il s'agit de l'amour de tout et non de l'amour d'un objet en particulier. Mais cette définition ne distingue pas suffisamment l'amour divin de l'amour humain et la question reste posée : la nature de l'amour divin (c'est-à-dire l'amour de tout) est –elle la même que celle de l'amour humain ?

Une fois que nous avons la certitude que l'amour divin imprègne tout, alors la nature ou le mode de notre amour du divin change radicalement. Tout comme l'objet de notre amour devient le tout, la nature de notre amour évolue également de l'humain vers le divin.

L'amour divin peut commencer avec l'amour de l'autre, mais progressivement notre amour grandit pour embrasser le tout et dès que notre amour imprègne le tout, nous transcendons les normes associées à l'amour humain et la manière d'aimer change de trois façons importantes.

Le premier aspect, c'est le caractère inconditionnel : l'amour humain est une relation réciproque entre deux personnes basée sur des attentes mutuelles. Si nous sommes abusé par la personne que nous aimons ou si la personne que nous aimons ne satisfait pas nos attentes, il est humain que nous cessions d'être amoureux ou que nous cherchions une autre personne qui puisse mieux satisfaire nos attentes et nos besoins. Dans l'amour divin cependant, la nature conditionnelle de l'amour est transcendée. Notre amour devient divin lorsqu'il ne diminue pas face à la sévérité ou à

l'indifférence de la personne que nous aimons. Posséder "un cœur brûlant" signifie ne jamais cesser d'aimer quelque soit la manière dont se comporte notre bienaimé que ce soit avec sévérité ou avec gentillesse. Le berger est toujours amoureux de Dieu malgré les reproches de Moïse même s'il "voit" les réprimandes de Moïse comme venant de Dieu Lui même.

Le second point sur lequel l'amour divin diffère de l'amour humain est la nature non discriminatoire et universelle de l'amour divin. Dans notre amour des autres, nous aimons les gens qui prennent soin de nous ou ceux dont nous sommes proches. Il nous arrive d'être indifférent aux autres et parfois il est possible que nous ressentions de la haine pour les autres. L'amour divin cependant est universel. Celui qui possède un "cœur brûlant" ne peut trouver dans son cœur une trace de haine ou d'indifférence envers quelqu'un. C'est comme si l'amour divin effaçait toute pensée ou sentiment de haine ou d'indifférence que nous pouvons avoir pour les autres. Cela est l'essence de la compassion. Celui qui est amoureux du divin souhaite sans aucune distinction que les autres (un ennemi ou un ami) soient heureux et libres de toutes souffrances.

La troisième différence est que dans l'amour divin, l'amoureux ou l'amoureuse est désintéressé dans sa relation avec son bienaimé. Dans l'amour ordinaire il est d'usage que l'amoureux ou l'amoureuse ne désire son bienaimé que dans la mesure où ce dernier peut satisfaire les désirs et les besoins de l'amoureux. Ici, l'amoureux est motivé par ce qui le rend heureux et non par ce que peut vouloir le bienaimé. Cependant, dans l'amour divin, la priorité et l'importance sont accordées au bienaimé ; l'amoureux veut uniquement ce que veut le bienaimé. Rumi exprime ce type d'amour pour son maître Shams Tabrizi dans les lignes suivantes :





*Ô roi des amoureux, as-tu jamais vu
quelqu'un de plus agréable que moi ?
Je suis vivant avec ceux qui sont vivants
avec toi
et mort avec ceux qui sont morts avec toi.*

C'est la rencontre avec le divin qui rend possible notre voyage sur la voie de l'amour divin. Sans cette rencontre, il est impossible d'aimer inconditionnellement, sans discrimination et de façon désintéressée.

Discours traduit de l'anglais du magazine Soufi n°81





La retraite de quarantes jours

Article

Jeffrey Rotschild

La dernière année de médecine de Dr Nurbakhsh, la plus importante du point de vue académique, était sur le point de commencer. Quelques semaines avant les inscriptions, il travaillait à la bibliothèque de la khanéqah comme d'habitude lorsque des derviches vinrent lui dire que le maître souhaitait le voir immédiatement. Après avoir fermé la bibliothèque, il descendit rapidement les escaliers pour se rendre à la chambre du maître.

« Je suis sur le point de partir à la khanéqah de Kermanshah pour y régler quelques affaires » commença le maître « et j'ai décidé de répondre favorablement à ta demande d'accomplir le cheleh. Cependant l'endroit idéal pour accomplir ce cheleh est Kermanshah et pas Téhéran. Nous partons demain matin. Peux-tu être prêt ? »

Depuis plusieurs mois Dr Nurbakhsh se préparait pour ce cheleh, une retraite de quarante jours pendant laquelle on reste isolé du monde, en mangeant et en buvant le moins possible tout en se focalisant le plus possible sur Dieu à chaque moment. Le cheleh était une pratique traditionnelle de l'ordre Nématollahi depuis des siècles, et Munes Ali Shah en avait accompli un certain nombre sous la guidance de Wafa Ali Shah, son père et Maître de l'ordre à l'époque.

Cependant la première fois où Dr Nurbakhsh approcha le maître avec l'intention d'entreprendre un cheleh, ce dernier hésita à lui donner son accord.

« Ta vie de tous les jours » objecta le maître « est faite de service à l'humanité et c'est cela le plus important sur la voie. Etre responsable de toutes les affaires de la khanéqah de Téhéran aux plans matériel et

spirituel tout en poursuivant tes études de médecine est de loin plus difficile que n'importe quelle retraite spirituelle. Je ne connais personne à part toi qui sois capable d'assumer une telle responsabilité. »

Le maître termina en disant à Dr Nurbakhsh qu'il examinerait sa demande de *cheleh* mais qu'il lui fallait attendre le bon moment.

Apparemment, ce moment était à présent arrivé. Dr Nurbakhsh acquiesça avec la tête à la question du maître et ajouta qu'il était prêt à partir sur le champ même si tel était le désir du maître. Il ne se préoccupa pas le moins du monde du fait que la période d'inscription pour sa dernière année de médecine était pour très bientôt. En guise de conclusion à leur entretien le maître l'assura avec un sourire que le lendemain conviendrait très bien pour leur départ.

Dès leur arrivée à Kermanshah Dr Nurbakhsh alla voir le maître pour l'informer qu'il souhaitait accomplir son cheleh en observant les règles et usages les plus stricts, c'est à dire ceux établis par shah Nématollahi lui même au XIV^e siècle. Le maître suggéra que quelque chose de moins sévère serait plus convenable pour un premier cheleh, mais Dr Nurbakhsh était déterminé et expliqua au maître comment il s'était préparé pas à pas à toutes les implications d'un tel cheleh.

Après avoir écouté Dr Nurbakhsh, Munes répondit qu'il ne pouvait autoriser un tel cheleh car il n'en avait jamais reçu les instructions de son propre maître et ajouta qu'il ne savait pas ce qui pourrait en découler.

Pour être franc admit –il il avait peur que Dr Nurbakhsh devienne totalement fou s'il effectuait un tel cheleh, surtout en jeûnant





tous les jours comme il le prévoyait. Le maître craignait que son disciple ne finisse ses jours à errer dans le désert.

Dr Nurbakhsh rassura le maître en affirmant qu'il pourrait supporter un aussi difficile cheleh et proposa d'en assumer lui même l'entière responsabilité. Munes suggéra qu'il devrait au moins manger un peu de viande chaque jour à la rupture du jeûne, mais Dr Nurbakhsh insista pour ne manger que du pain et du riz, parfois avec quelques herbes ou des légumes.

A contrecœur, mais conscient de la détermination de son disciple, Munes finit par revenir sur son refus et accepta.

Pendant quarante jours Dr Nurbakhsh effectua sa retraite conformément aux règles strictes établies par Shah Nématollahi. Isolé la plupart du temps dans une pièce d'à peine 1m80 par 1m80 de taille.

Les nouvelles de la retraite austère de Dr Nurbakhsh se répandirent rapidement parmi les derviches de Kermanshah. Le lendemain de la fin du cheleh, un derviche de Ahl-e haq arriva à la Khanéqah de Kermanshah. Il était venu au nom de son maître inviter Dr Nurbakhsh à une cérémonie spéciale au cours de laquelle un zekr vocal serait récité. Ce zekr était l'apothéose d'un jeûne annuel de trois jours qu'accomplissaient les derviches de l'ordre Ahl-e-haq.

Dès le lendemain de la fin du cheleh, Munes Ali Shah organisa une cérémonie à la Khanéqah de Kermanshah en l'honneur de Dr Nurbakhsh et la plupart des derviches Nématollahi de Kermanshah y assistèrent.

Le jour suivant Dr Nurbakhsh partit pour la ville de Sahna où les derviches Ahl-e-haq tenaient leur cérémonie de sama. Fait rare pour être souligné, Dr Nurbakhsh est la seule personne extérieure à l'ordre Ahl-e-Haq qui ait jamais été convié à cette cérémonie.

Depuis les ordres Nématollahi et Ahl-e-Haq sont restés très proches.

Deux mois s'écoulèrent avant que Munes Ali Shah ne décide finalement de quitter Kermanshah pour revenir à la Khanéqah de Téhéran. Pendant ce temps les délais d'inscription à la faculté de médecine étaient expirés depuis bien longtemps. Lorsque Dr Nurbakhsh alla voir les responsables de la faculté de médecine pour s'inscrire à sa dernière année d'étude on l'informa que faute de s'être inscrit dans les délais, il n'avait d'autre choix que d'attendre l'année suivante pour achever son diplôme sous réserve de fournir une justification valable à son retard. Dr Nurbakhsh accepta calmement cette décision, sachant que tout ce qui arrive sur la voie est bon pour le voyageur et il retourna à la Khanéqah déterminé à utiliser cette année blanche pour continuer à étudier les œuvres des soufis classiques.

Quelques jours plus tard le maître remarqua qu'au lieu de partir suivre ses cours à l'université Dr Nurbakhsh passait toute la journée à la bibliothèque de la Khanéqah. Un soir, il le fit appeler dans sa chambre et lui demanda pourquoi il n'allait plus à l'université. Face à une question aussi directe, Dr Nurbakhsh dut expliquer au maître ce qui s'était passé. L'unique raison pour laquelle il avait choisi en premier de faire des études de médecine c'étaient que ces études duraient un an de plus que les autres et qu'ainsi elles lui permettraient de servir le maître le plus longtemps possible. Et par la grâce de Dieu cette période se trouvait rallongé d'une année puisqu'il n'avait pas pu s'inscrire à temps pour sa dernière année de médecine alors que justement il se trouvait au service du maître à Kermanshah. Il fit également savoir au maître les conditions posées par les responsables de l'école de médecine pour sa réinscription l'année suivante notamment la





délibération préalable pour décider s'il sera réadmis ou pas.

Le maître regarda silencieusement son disciple puis il se leva et sortit de la pièce. Dehors il soupira et secoua sa tête d'étonnement. Il se tourna alors vers un groupe de derviches qui attendaient pour le rencontrer et leur dit : « Ce jeune shaikh de Kerman est différent de tous les autres derviches. En un temps bref, il est devenu aussi mature qu'un vieux vin. Ceux d'entre vous qui sont sérieusement intéressés par la voie feraient bien de l'observer et de l'imiter autant que possible »

L'année suivante Dr Nurbakhsh fut réadmis à l'école de médecine et il acheva brillamment ses études. Cet été là sept ans après son arrivée à Téhéran, il obtint enfin son diplôme de médecine.

Selon les mots de Munes Ali shah :

« Il a terminé non seulement l'université terrestre mais aussi l'université spirituelle »

Comme Dr Nurbakhsh l'expliquera plus tard dans un discours délivré à l'université de la Sorbonne :

« on peut comparer le voyage à travers le *haqiqat* (La Vérité) à une formation à l'Université divine connue dans le soufisme sous le nom de "Taverne de la ruine". Dans ce véritable centre d'études supérieures, il n'y a pas de professeurs, le seul guide est l'Amour Absolu, le seul livre c'est l'Amour et notre être entier est l'Amour. Avant qu'un être n'entre dans cette université on peut le ou la définir. Cependant une fois entré dans la Vérité, on est indéfinissable, on se trouve au delà du royaume des simples mots.

Comme l'a dit Rûmi : Les traces de pas sont visibles sur la plage Dans l'océan il ne reste aucune trace » . (Voir "Dans la Taverne de la ruine : sept essais sur le soufisme , P 11.)

L'usage dans l'ordre Nématollahi a toujours été le zekr du cœur ou zekr silencieux. Cependant il se tient parfois des cérémonies au cours desquelles les derviches font un zekr vocal.

Une nuit après une telle cérémonie, Dr Nurbakhsh se trouvait assis dans sa chambre avec M. Kobari lorsqu'un ancien derviche, l'un de ceux qui voyaient d'un très mauvais œil "l'ascension" de ce jeune shaikh se mit à prier à haute voix. A la fin de ses prières il implora Dieu afin que Javad Nurbakhsh meure jeune. En réponse à cette invocation, d'autres anciens qui essayaient en vain depuis des années de créer des dissensions entre le maître et Dr Nurbakhsh, répondirent "Amen". Depuis sa chambre Dr Nurbakhsh entendit tout et levant les yeux au ciel, il dit "Amen" à la suite des anciens derviches.

Choqué M. Kobari se tourna vers lui et demanda :

« Ne sais tu pas que c'est de toi qu'il s'agit et que ces gens souhaitent ta mort ? »

Dr Nurbakhsh acquiesça d'un signe de la tête mais expliqua qu'à partir du moment où c'était une prière dite à la khanéqah à la suite d'un zekr vocal, le moins qu'il puisse faire en tant que shaikh c'était de bénir les prières et dire "Amen" . En disant cela, il éclata de rire.

Extrait de la la biographie de Dr Javad Nurbakhsh. »Bestower of Light »





A la Porte de la Taverne

Poème

Dr Javad Nurbakhsh

*Nous sommes à la porte de la taverne
Dans l'attente de la volonté du bien-aimé
Notre seul souhait désormais est de savoir
ce que désire le possesseur des cœurs*

*Avec la disparition de la multiplicité
Nous nous sommes libérés affranchis de ces centaines de remerciements
A présent dans le royaume de l'unité
Nous attendons ce que désire le cœur éveillé*

*Dans notre quête du bien aimé
Nos cœurs se sont ensanglantés et nous avons perdu nos âmes
Que peut donc demander de plus cette charmante ravisseuse des cœurs*

*Ayant abandonné la raison nous sommes ivres et sans idées
Que pourraient vouloir les intellectuels sobres à des ivrognes tels que nous
Même lorsque les gens nous diffament et nous injurient nous ne sommes pas offensés
Mais nous sommes seulement préoccupés par ce que de tels ignorants inexpérimentés
pourraient désirer*

*Que la lumière soit répandue ou non
En quoi cela pose t-il un problème
Nous sommes à la porte de la taverne et nous attendons la volonté du bien aimé*

Extrait du Divan du maître Dr. Javad Nurbakhsh. - Traduit de l'anglais.





La Couleur du Soufisme

Histoire

Irving Karchmar

On raconte qu'un jour, alors que Dr Javad Nurbakhsh, Maître de l'ordre Nématollahi, était de passage à la maison de soufi de New York, on lui posa la question suivante:

"Comment se fait-il que de nombreuses confrérie soufies ayant des coutumes diverses et variés de chants en publique, danses et costumes, etc. ont autant de disciples, tandis que notre confrérie qui ne fait aucune de ces choses n'a pas autant de disciples ?"

Dr Nurbakhsh répondit: "Car la plupart des gens recherchent la couleur et l'odeur du Soufisme, et dans notre confrérie le costume est d'être incolore".

Extrait de : <http://darvish.wordpress.com/2011/06/16/the-sufi-question/>





Glossaire

Ci-après la définition de quelques termes fréquemment employés dans les textes soufis.

- **Zèkr** : rappel ou souvenir de dieu (concept similaire au mantra indien)
- **Khanéqah** : maison des soufis, lieu où se réunissent les derviches.
- **Nafs** : égo, moi.
- **Sama** : séance de méditation, écoute du cœur
- **Derviche**: aspirant sur la voie Soufie
- **Javanmardi**: chevalerie
- **Hal**: état spirituel
- **Maqam**: station spirituelle
- **Mohassébé** : examen de conscience
- **Fekr**: réflexion

A propos de la Lettre Soufie...

La Lettre Soufie est une compilation d'articles récents publiés sur le site web www.journalsoufi.com et distribuée électroniquement. La plupart des articles sont des traductions d'articles écrits en anglais et en persans dans le magazine Sufi (<http://www.nimatullahi.org/MAG.HTM>)

Appel à participation!

Nous avons toujours besoin de traducteurs de l'anglais (ou du persan) vers le français pour des textes extraits de la revue en langue anglaise SUFI ou bien de la version en langue persane. Si vous voulez participer aux traductions et faites partie de la confrérie Nématollahi, veuillez contacter le webmaster du site [journalsoufi.com](http://www.journalsoufi.com) (admin@journalsoufi.com)

A propose des Auteurs...

Dr. Javad Nurbakhsh, né le 10 décembre 1926 à Kerman en Iran et décédé le 10 Octobre 2008, fut maître de l'ordre Nématollahi des soufis (ordre fondé au XIVème siècle par Shah Nématollah Vali). Lauréat de la faculté de médecine de Paris, praticien et chef du département de psychiatrie à l'université de Téhéran jusqu'en 1978, il est l'auteur d'une centaine d'ouvrages historiques et biographiques, de traités et de recueils abordant tous les aspects de l'enseignement soufi, et d'un dictionnaire encyclopédique sur le soufisme. Dr. Nurbakhsh a été initié dans la voie Soufie Nématollahi à l'âge de seize ans. A vingt ans, il fut nommé cheikh





(directeur spirituel) par son maître Munès 'Ali Shah, puit devint lui même maître de la confrérie Nématollahi à la mort de son maître. Il était alors âgé de 26 ans. Il est succédé par son fils, Dr. Ali Reza Nurbakhsh.

Dr. Alireza Nurbakhsh, docteur en philosophie de l'université du Wisconsin exerçant le métier d'avocat à Londres, est l'actuel maître de la confrérie soufie Nématollahi, il succède a son père Dr Javad Nurbakhsh.

Irving Karchmar, est poete, écrivain et éditeur de longue date, il est aussi l'auteur du livre « Master of the Jinn: A Sufi Novel » une aventure mystique sur la voie Soufie de l'Amour.

Jeffrey Rothschild est titulaire d'un doctorat en "English Education" de l'Université de New York. Il est professeur assistant à la City University de New York ou il enseigne l'écriture. Il a édité un certain nombre d'ouvrages pour Khaniqahi Nimatullahi Publications.





Adresses des Maisons de Soufis

Adresse des Maisons de Soufis de la confrérie Nématollahi en pays Francophones (liste complète sur site <http://www.journalsoufi.com>):

Côte d'Ivoire

63 Boulevard Latrille
BP 1224 Abidjan,
CIDEX 1 Côte d'Ivoire
Tel :225-22410510

e-mail: kntdakar@yahoo.fr

Bénin

Quartier Beaurivage
BP 1599 Porto-Novo, Bénin
Tel :229-21-4706

Canada

1596 Ouest avenue des Pins
Montreal H3G 1B4
Quebec, Canada
Tel:(514) 989-1411

Burkina Faso

Khaniqahi Nimatullahi du Burkina Faso
(K.N.B.F)
10 BP 13375 Ouagadougou 10,
Burkina Faso
Telmob : 226 73 61 52 29
Telecel : 226 79 55 94 25

1784 Lawrence Avenue West
North York, Toronto, Ontario
Canada M6L 1E2
Tel :(416) 242-9397

1735 Mathers Avenue
West Vancouver, B.C.
Canada V7V 2G6
Tel:(604) 913-1174

Mali

Villa D89
Pres Residence Hotel Wawa
Magnambougou Fasso-Kanu
BP 2916 Bamako, Mali

France

50 Rue du Quatrième Zouaves
Rosny-sous-Bois 93110
Paris, France
Tel :33- (0)1-48-55-28-09
e-mail: kntparis@yahoo.fr

Sénégal

Liberté VI extension,
croisement rues GY 113 et GY 94
Villa N°1
BP 5871 Dakar Fann, Senegal
Tél /Fax: (221) 33 867 38 69

116, avenue Charles de Gaulle
69160 Tassin-La-Demi-Lune
Lyon, France
Tel :33-(0)4-78-34-20-16
e-mail: knlyon@journalsoufi.com

